

DANS CETTE ÉDITION...

- Mot de la présidente
- Capsule historique : Noël 1915 chez le seigneur
- [Nouvelles :](#)
 - Répertoire du patrimoine culturel en ligne
 - Villages miniatures de Noël
 - Ouverture de notre local pour vos recherches
 - Don pour le Domaine Joly-De Lotbinière
 - Visites guidées des églises
- [CLPH St-Édouard-de-Lotbinière :](#)
 - À Noël l'histoire à vos proches
 - Titre d'ascendance pour nouveau-né
- [Secteur Nouvelle-Lotbinière](#)
- [Course de canots sur glace](#)
- [Le fleuve Saint-Laurent](#)

Mot de la présidente

Les fêtes de fin d'année que sont Noël et le Nouvel An représentent une occasion pour la société d'histoire régionale, de communiquer plus chaleureusement avec ses membres.

C'est une tradition ancienne, mais qui perdure encore aujourd'hui. Il est d'usage de remercier les administrateurs qui m'assistent, pour leur excellent travail en cette merveilleuse année que nous venons d'accomplir. Je me fais porte-parole de l'équipe pour remercier Marie-France Saint-Laurent qui nous accompagne dans le cheminement des différents projets que l'on accomplit.

Je profite de l'effervescence naissante des fêtes de fin d'année pour vous remercier d'être présents auprès de votre société!

C'est donc le cœur rempli de lumière et de chaleur que je vous souhaite au nom de la société le plus merveilleux des Noëls.

Profitez bien de ces moments de festivités et de convivialité aux côtés de ceux que vous aimez.

Sylvie Bernard, présidente

CAPSULE HISTORIQUE – Noël 1915 chez le seigneur : par Mélanie St-Jean

Cette photo de mesdemoiselles Madeleine et Lucy Joly de Lotbinière qui posent devant l'arbre de Noël à leur résidence de Montréal en 1915 a probablement traversé l'Atlantique afin d'apporter un peu de magie de Noël à leur père, le seigneur Alain Joly de Lotbinière. En 1915, ce dernier s'inscrit volontairement dans le 42^e Black Watch Royal Highlanders du Canada au rang de capitaine afin d'aller combattre la guerre qui sévit dans les vieux pays. Il servira 3 ans en Europe avant d'être rapatrié au Canada en 1918. Le seigneur et sa famille passaient leur été au domaine de Pointe-Platon.

Source : Raphaël OUMET, éd., Biographies canadiennes françaises, treizième édition, Montréal, 1937, 461p., p. 87

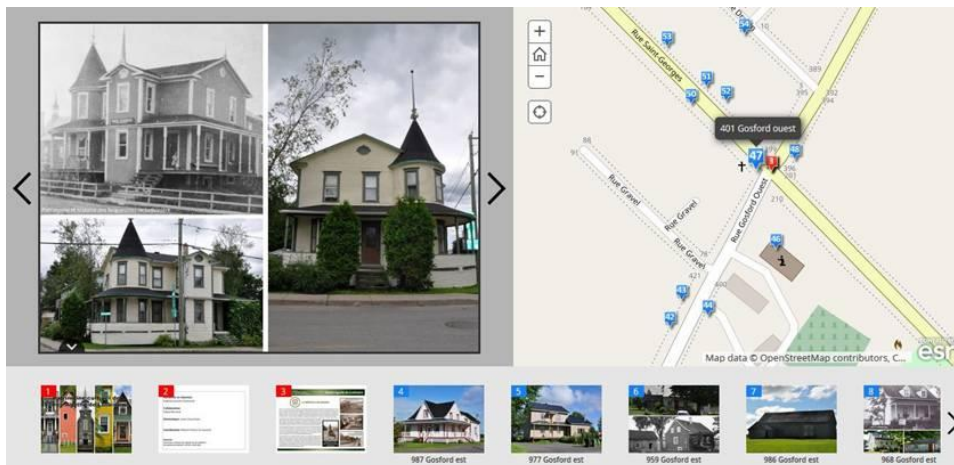
Photographie : *Les enfants de Mme De Lotbinière devant un arbre de Noël, Montréal, QC, 1915*, [Wm. Notman & Son](#), 1915, 20^e siècle, Plaque sèche à la gélatine, 25 x 20 cm, Achat de l'Associated Screen News Ltd., II-212145, © Musée McCord.



Mise en ligne du répertoire du patrimoine culturel en Lotbinière

La MRC de Lotbinière a mis en ligne un fantastique répertoire du patrimoine culturel qui valorise 850 éléments du patrimoine bâti sur notre territoire. Fruit d'une étroite collaboration entre le Ministère de la Culture et des Communications du Québec ainsi que celui de la géomatique, la nouvelle application permet de naviguer dans chacune des 18 municipalités soit par défilement des fiches ou par localisation sur une carte interactive. Dans la plupart des municipalités, des élus, des responsables ont parcouru chaque route et rang de leur territoire avec l'agente de développement culturel Marie-France St-Laurent, coordonnatrice du projet, afin de faire découvrir les richesses architecturales de leur localité. Leur apport fut important pour en connaître davantage sur leurs joyaux locaux. Outil évolutif, ce répertoire sera tenu à jour selon les informations nouvelles fournies par les propriétaires des biens ou par les historiens du territoire.

Voici un exemple de l'interface du site. Pour en connaître davantage, naviguez sur www.lotbiniereculturel.com/repertoirepatrimoine



Village miniature de Noël à Lotbinière

La Fabrique Saint-Louis de Lotbinière vous invite pendant la période des Fêtes à visiter sa crèche et son village miniature de Noël présentant près de 70 reproductions à l'échelle de maisons de la municipalité. L'église sera ouverte pour que vous puissiez admirer ce magnifique village les 10, 11, 17, 18, 24, 25, 26 et 31 décembre 2016 et les 1^{er}, 2, 7 et 8 janvier 2017 de 10 h à 16 h. L'entrée est gratuite. Pour informations : 418-796-2664.

Ouverture de notre local pour vos recherches

Le local sera fermé pour la période des Fêtes et ouvrira à ses heures habituelles (mardi matin) à partir du 10 janvier 2017. Nous vous invitons à nous contacter.

M. Claude Crégheur sera à votre disposition pour vous assister dans vos demandes.

LES MEMBRES DE VOTRE CONSEIL D'ADMINISTRATION

Présidente

Sylvie Bernard
959, Gosford Est
Ste-Agathe-de-Lotbinière
418 599 2942

Vice-présidente

Christine Rousseau
6265, rue Principale
Sainte-Croix
418 701 0979

Secrétaire

Mélanie St-Jean
196, 3^e Rang Ouest
Saint-Agapit

Trésorier

Claude Crégheur
7375, Route Marie-Victorin
Lotbinière
418 796 0097

Administrateur

Alexandre Tessier
Étudiant en Histoire, ULaval

Collaborateurs (trices)

Marie-France St-Laurent
Ethnologue, agente de développement
culturel de la MRC
6375, rue Garneau
Sainte-Croix
418 926 3407, poste 222

marie-france.st-laurent@mrclotbiniere.org

N'hésitez pas à communiquer avec nous si vous voulez faire partie du conseil d'administration ou pour devenir membre et participer à ses activités.

patrimoinelotbiniere@gmail.com

Tél. : 418.926.3407, poste 227

N'hésitez pas à laisser un message sur notre boîte vocale

Notre présence virtuelle

<http://sphslotbiniere.org/>

<http://www.facebook.com/sphs/>

<https://twitter.com/sphsLotbiniere>



Rédaction et mise en page

Mélanie St-Jean

Lecture

Sylvie Bernard, Claude Crégheur

Don pour le Domaine Joly-De Lotbinière

Décembre représente le mois des offrandes. Dons à la guignolée, nombreux paniers de Noël, etc. Nous sommes tous très sollicités.

Cette année, le Domaine a célébré son 165^e anniversaire et la Fondation du Domaine Joly-De Lotbinière, une entreprise d'économie sociale ayant le statut d'œuvre de bienfaisance, a réussi à offrir lors de ces 19 dernières années de travail un site d'exception, un haut-lieu de l'histoire, de la nature et de la culture, reconnu et apprécié de tous. Le Domaine Joly De-Lotbinière est l'attrait culturel privé le plus visité de la région de la Chaudière-Appalaches. Hors le Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine du Québec à décider de revoir à la baisse son programme d'aide annuelle au fonctionnement pour les lieux historiques, et ce, dès cette année. À terme, cette baisse représentera pour le Domaine une coupure de 32 %. La somme du tarif d'entrée de tous les visiteurs au cours d'une année n'est pas suffisante pour assurer la gestion du Domaine et ce dernier compte sur les dons offerts par les organismes et les particuliers afin de continuer à offrir ses activités au public. À cause de cette dernière nouvelle, le Domaine aura besoin d'encore plus de dons. ***Tout don, même modeste, donne vie à cet héritage exceptionnel.***

Vous pouvez faire un don en ligne en cliquant sur le lien suivant https://www.jedonneenligne.org/domainejoly-delotbiniere/frm_detail.php?FrmUID=15. C'est simple, facile et sécuritaire, ou vous pouvez remplir le formulaire et l'envoyer par la poste. À la mémoire de notre héritage, merci!

Visites guidées des églises.

La fin de semaine du 5 et 6 novembre dernier a été comblée par les visites guidées de 11 églises sur notre territoire. Nous avons des groupes d'environ 15 personnes et la majorité de ses visiteurs se sont déplacés assidûment selon notre horaire condensé pour découvrir les joyaux patrimoniaux de ces magnifiques édifices. La plupart des visiteurs étaient de la région, mais nous avons aussi eu des visiteurs venant de l'extérieur (ville de Québec, St-François-du-Lac et St-Norbert d'Arthabaska). Nous avons été sous le charme du roi des instruments à St-Flavien avec une séance musicale débutant avec la symphonie n° 5 de Beethoven joué en toute puissance. Des gens nous ont déjà demandé si nous répéterions l'activité. Qui sait ce que l'avenir nous réserve.



Visite guidée de l'église de St-Apollinaire animée par Mme Solange Fortier.



Visite guidée de l'église de St-Agapit animée par Mme Mélanie St-Jean, ici dans le soubassement.



Visite de l'église de Leclerville animée par M. Robert Guénette.



Visite de l'église de St-Édouard-de-Lotbinière animée par Mme Ginette Castonguay.

À Noël, OFFREZ l'histoire en cadeau à vos proches...

Le livre « Saint-Édouard-de-Lotbinière se raconte » de la série « Villages et Visages en Lotbinière » au coût : 15 \$ est présentement en réimpression et vous pouvez toujours en faire la réservation au 418-317-5111 (boîte vocale) ou à Mme Ginette Castonguay au 418-796-2873. Laissez votre nom, numéro de téléphone et le nombre désiré.

Par la même occasion, vous pourrez vous procurer le livre intitulé « Patrimoine religieux en Lotbinière », ce livre est au coût de 50 \$ et Lotbinière légendaire au coût de 15 \$.



Disponible en réservant aux numéros ci-haut.

Disponible à la MRC de Lotbinière (Ste-Croix) et dans les municipalités suivantes :
St-Apollinaire St-Agapit
St-Patrice-de-Bearivage

Disponible à la MRC de Lotbinière (Ste-Croix) et dans toutes les municipalités.

LES MEMBRES DU CONSEIL DU CLPH ST-ÉDOUARD**Présidente**

Patricia Lemay

Secrétaire

André Jean

Trésorier

Rachel Trottier

Responsable des communications

Luce Trépanier

Responsable de la recherche

Gaëtan Soucy

Administrateur

Fernand Lévesque

Porte-parole de la société mère

Claude Crégheur

N'hésitez pas à communiquer avec eux si vous voulez faire partie du conseil d'administration ou pour devenir membre et participer à ses activités. En devenant membre du CLPH St-Édouard vous êtes automatique membre de PHLS et vous bénéficiez des mêmes avantages.

sphslst.edouard@gmail.com

Tél. : 418.317.5111

N'hésitez pas à laisser un message sur leur boîte vocale

Présence virtuelle du CLPH St-Édouard
<http://www.sphslotbiniere.org/Societe/Comites-Regionaux/Saint-Edouard-de-Lotbiniere/accueil.html>

<https://www.facebook.com/groups/250141241844160/> (groupe public)

Vous avez des recherches à faire concernant l'histoire, la généalogie et vous avez besoin d'être conseillé? Vous pouvez avoir de l'aide. Vous n'avez qu'à réserver votre place en appelant au 418-317-5111. Laissez un message avec vos coordonnées. Les rencontres se font les premiers vendredis du mois, de 13 h à 16 h, au 2597 rue Principale à St-Édouard-de-Lotbinière.

Titre d'ascendance pour nouveau-né

Pour les gens ayant des souches à St-Édouard : vous avez un nouveau-né dans la famille et vous voulez lui offrir de connaître son titre d'ascendance, cela est possible en s'informant au 418-317-5111.

Merci et au plaisir de vous voir.

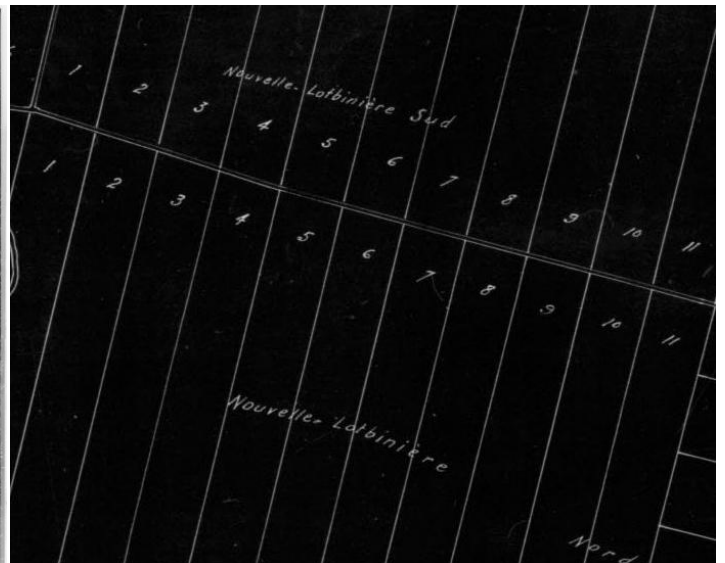
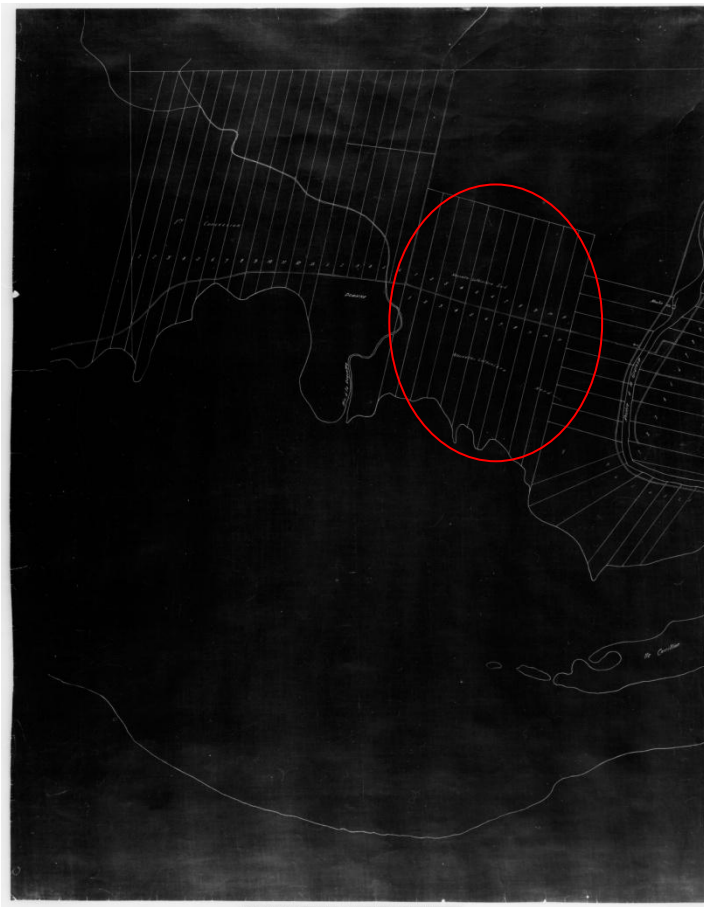
Luce Trépanier, responsable des communications pour le comité local Patrimoine et histoire St-Édouard.



Saviez-vous qu'il y a eu un lieu appelé *Nouvelle-Lotbinière*? En effet, on voit ce nom apparaître au cadastre abrégé de la seigneurie de Rigaud en 1862. Nous savons que le seigneur Chartier de Lotbinière a possédé 2 autres seigneuries en plus de celle de Lotbinière. En effet, en 1762, les frères François-Pierre de Rigaud de Vaudreuil et Pierre de Rigaud de Vaudreuil de Cavagnal, propriétaires des seigneuries de Rigaud et de Vaudreuil, vendent leurs seigneuries à Michel Chartier de Lotbinière, leur cousin.

En 1771, ce dernier vend ses deux seigneuries à son fils Michel-Eustache-Gaspard-Alain Chartier de Lotbinière. En 1783, il fait arpenter ses terres et les premières familles viennent s'installer le long de la rivière à la Graisse (aujourd'hui rivière Rigaud). En 1822, à son décès, la seigneurie de Rigaud revient par héritage à sa fille Marie-Charlotte, épouse de William Bingham.

Le développement des concessions donne l'occasion de baptiser les rangs et différents secteurs de la seigneurie. Et c'est comme ça que sont apparus les secteurs de Nouvelle-Lotbinière Sud et Nord à l'ouest de la première concession. Ces noms ont disparu, mais on les rencontre souvent lors de la lecture des documents anciens de la seigneurie de Rigaud.



Agrandissement de la carte. On y lit les noms des secteurs « Nouvelle-Lotbinière Sud » et « Nouvelle-Lotbinière Nord ».

Carte de la seigneurie de Rigaud.

La tradition des courses de canots à glace a été inaugurée en 1894 lors du premier Carnaval de Québec, mais cette activité sportive aujourd'hui reconnue comme un élément du patrimoine immatériel au Québec, était jadis une nécessité. Le premier à témoigner de la traversée hivernale est Samuel de Champlain, lorsqu'il aperçoit un groupe d'Amérindiens affamés traverser en canot d'écorce le fleuve gelé depuis la rive sud vers Québec, pour être nourris dans l'habitation de celui-ci. Par la suite, le canot d'écorce est utilisé par les explorateurs et les coureurs des bois, et ce, même en hiver afin de traverser les étendues d'eau glacées.

Jusqu'au milieu du XVIII^e siècle, l'activité de passeur en canot est peu connue. Par contre, le gouvernement de la Nouvelle-France utilise le service de transports des hommes avec leurs canots, leurs barques et leurs traîneaux pour traverser de la marchandise, des munitions et des hommes de Québec à Pointe-Lévy. Il y a au moins 24 passeurs qui traversent le fleuve l'hiver.

C'est par la suite, jusqu'au début du XIX^e siècle que le métier de canotier connaît une croissance et il est principalement attribué à Saint-Joseph-de-la-Pointe-de-Lévy. C'est dans cette paroisse qu'on y retrouve le plus grand nombre d'hommes qui y pratiquent cette occupation, car les habitants de cette paroisse désirent bénéficier de la proximité de Québec pour y vendre leurs marchandises. C'est un métier nécessaire qui permet une activité économique importante entre les deux rives. Ces hommes, canotiers, sont tenus en haute estime. Ils ont la réputation d'être audacieux, braves et habiles. Cette occupation, selon sa spécialisation, est aussi connue sous les désignations de passeur, batelier, chaloupier, traversier, passager et même passager (désigne le canotier qui offre le gîte aux voyageurs). Elle procure un revenu très respectable et le prix demandé pour une traversée, qui lui aussi peut s'avérer assez élevé, n'est pas toujours apprécié et il n'est pas à la portée de tous.

C'est lors de la formation de pont de glace sur le fleuve que l'activité économique bat son plein. La formation de pont de glace, lorsque le fleuve gèle d'une rive à l'autre, arrive seulement lors de grand froid, à marée basse, par temps calme et durait parfois seulement le temps d'une marée. La glace devait être assez épaisse pour permettre le passage d'une carriole. Il n'était pas rare de ne voir aucune formation de pont de glace pendant tout un hiver. Ces hivers-là, les canotiers étaient plus sollicités pour faire des traversées. Un hiver qui affama sûrement les passeurs est celui de 1817 qui fût particulièrement rigoureux¹; le pont de glace s'étendit de Québec à Beaumont, et ce, jusqu'au 1^{er} mai.

Le pont de glace apporte un grand plaisir aux habitants puisqu'ils profitent de cette formation naturelle pour visiter parents et amis de l'autre côté du fleuve sans verser un sou. Il suscite des échanges entre les deux rives souvent plus intenses qu'en été, et l'on y voit défiler les carrioles à la queue leu leu. Les canotiers se voyant alors privés de revenus n'hésitent pas à détruire le pont de glace pour en tirer profit. Cette action récurrente amène la Ville de Lévis à adopter en 1872 un règlement interdisant de briser le pont de glace sous peine d'une amende de

800 \$. La dernière formation d'un pont de glace entre Québec et Lévis se voit le 7 février 1924. Depuis, les

brise-glaces et les autres navires à coque renforcée empêcheront toute agglomération de la glace permettant la formation naturelle de ce phénomène.



Pont de glace entre Québec et Lévis vers 1890.

Source : BANQ, cote, P560, S2, D2, P000385. Photographie : J.E. Livernois

¹ L'hiver 1817 suivant « l'année sans été » de 1816 serait la cause, selon plusieurs historiens, de l'éruption volcanique du Tambora, en 1815, en Indonésie. Source : <http://histoire-du-quebec.ca/catastrophe-climatique-1816/>

On dénombre entre 200 à 300 canotiers dans l'apogée de ce métier, juste avant l'arrivée du premier traversier à vapeur en 1817. Les canotiers voient ensuite leur nombre diminué rapidement pour passer à seulement 15 en 1851. Ces derniers demeurent à Saint-Joseph-de-la-Pointe-de-Lévy et leurs services s'avèrent toutefois nécessaires lorsque les traversiers dérivent vers l'île d'Orléans ou restent pris dans les glaces.

N'allez pas croire que le canot à glace se retrouve uniquement entre Québec et Lévis. On retrouve des canotiers dans l'archipel de L'Isle-aux-Grues, à l'Isle aux Coudres, à l'Île Verte, dans les régions de Portneuf, Trois-Rivières, Montréal, Lotbinière, dans le golfe Saint-Laurent, aux îles de la Madeleine et entre le Nouveau-Brunswick et l'Île du Prince-Édouard.

La traversée du fleuve en canot à glace entre les régions de Lotbinière et Portneuf a subsisté à celle de Québec et Lévis. Bien que nous ignorions à quelle époque s'est fait la dernière traversée, une photo témoigne de ce passage.



C'est le canot à tôle riveté de 1940, appelé le « Louis V » qui assumait le transport de la poste et des voyageurs entre Lotbinière et Deschambault (don de Mme Louise Moraud).

Afin de renouer avec ce patrimoine immatériel ancestral vécu dans notre région, la municipalité de Portneuf a organisé sa première traversée compétitive de canot à glace en 2012.

Le départ se fait du quai de Portneuf. Les canotiers doivent contourner la bouée installée devant la Pointe-Platon (Domaine Joly-De Lotbinière) où seuls les pompiers et quelques secouristes sont témoins de ces exploits sur la rive sud du fleuve. Le samedi 21 janvier 2017 soulignera la 5^e traversée de cette course.

La municipalité de Sainte-Croix souhaite donner l'accès aux berges riveraines de la Pointe-Platon afin d'attirer les touristes en grand nombre pour saluer ses porteurs de traditions.

Pour plus d'information : [La course de la banquise PORTNEUF](#) et [Association des canots à glace](#)

Sources : LAVOIE, Richard et Bernard GENEST. *Naviguer en canot à glace. Un patrimoine immatériel*. Québec, Les Éditions GID, 2015, 236 pages.

SAMSON, Roch *et al. Histoire de Lévis-Lotbinière*: Sainte-Foy, Institut québécois de recherche sur la culture, 1996, 812 pages (Coll. « Les régions du Québec », numéro 8).

Le Peuple Lotbinière. « Vitrine touristique inexploitée dans Lotbinière ». Article publié le 26 janvier 2016 par Vincent Breton. Page consultée le 11 décembre 2016, [En ligne] <http://www.lepeuplelotbiniere.ca/actualites/2016/1/26/vitrine-touristique-inexploitee-dans-lotbiniere.html>

Lors de sa seconde venue en 1535-1536, l'explorateur français Jacques Cartier, donne le nom de *Saint-Laurent* au fleuve lorsqu'il arrive à son embouchure, qu'il croit être un simple golfe de la Côte-Nord : la « *baye saint Laurents* ». Cette désignation est en l'honneur du jour de la fête de Laurent de Rome célébrée le 10 août.

S'étant rendu compte de son erreur, Jacques Cartier remonte ce courant d'eau que les Autochtones nomment « la Rivière qui marche » et qu'il rebaptise « Grand fleuve de Hochelaga ». Par la suite, le nom *Saint-Laurent* sera aussi appliqué au fleuve, qui est plus connu au XVI^e siècle sous le nom de « Grande rivière de Canada ».

En 1603, le fondateur de Québec Samuel de Champlain désigne d'abord ce cours d'eau sous le nom de « *riviere de Canadas* », après 1604, dans ses écrits Champlain opte pour « *grande riviere de saint Laurents* » et « *fleuve saint Laurents* ».

Au fil des ans le fleuve portera différents noms : la Rivière des Morues, la Grande-Rivière, la France Prime, la Rivière du Canada, la Mayne Rivier, le Grand Fleuve Hochelaga, la Rivière des Iroquois et la Rivière Cataracoui-Loutshou. Le toponyme « Fleuve Saint-Laurent » sera finalisé au XVII^e siècle.

Le fleuve Saint-Laurent est un cours d'eau d'une longueur de près de 2 000 kilomètres, il est l'un des plus grands et l'un des plus longs fleuves du monde, il relie les Grands Lacs de l'Amérique du Nord à l'océan Atlantique au Canada. Il est bordé au sud par une partie de la province de l'Ontario et il traverse le Québec en entier.

Le fleuve Saint-Laurent prend naissance à l'embouchure du lac Ontario à Kingston. De là, il passe à Brockville et Cornwall, dans la partie ontarienne. Il constitue la frontière naturelle et internationale entre le Canada et les États-Unis. Il traverse le Québec, passe par Montréal d'où il reçoit son affluent principal de la rivière des Outaouais, par Trois-Rivières où il reçoit la rivière Saint-Maurice et par Québec, et Tadoussac qui est située à l'embouchure du Saguenay. Le Saint-Laurent à cet endroit est devenu le plus grand estuaire du monde avec une longueur de 370 km et une largeur de 48 km à son embouchure. Enfin, il termine sa course dans le golfe du Saint-Laurent pour y rejoindre l'océan Atlantique.

Le fleuve Saint-Laurent possède un grand bassin de drainage de 1 610 000 km², ce qui représente près de 25 % des réserves d'eau douce mondiales.

La plus vieille présence amérindienne en bordure du fleuve a été découverte lors de fouilles archéologiques. Elle daterait de 9 000 ans avant J.-C. Le fleuve était alors nommé *Magtogoek*, ce qui veut dire « le chemin qui marche », il aurait été nommé ainsi par les peuples amérindiens qui habitaient alors la région (Montérégie). En attente de preuves tangibles, il est plausible de penser que ce sont les Vikings qui ont laissé les premières traces sur ces terres.

Jacques Cartier prend possession de cette étendue d'eau au nom du roi de France, François 1^{er} en 1534. On le considère comme le découvreur de la vallée du Saint-Laurent. Déjà, les Français avaient, depuis le XVII^e siècle, l'habitude de nommer ce fleuve Saint-Laurent en amont de Montréal et de la rivière des Outaouais. C'est l'itinéraire principal qui servit pour l'exploration et l'exploitation de l'intérieur du nord du continent constituant la principale voie naturelle d'entrée. Dans son état naturel, le fleuve permettait la navigation des navires de haute mer seulement jusqu'à Québec. Car même les plus petites embarcations étaient incapables de remonter plus en amont que Montréal, vers les Grands Lacs, à cause des obstacles comme les rapides de Lachine. Des travaux ont été entrepris dès l'an 1700 pour améliorer le transport maritime sur le Saint-Laurent, mais ces travaux ne furent jamais exécutés. Il a fallu attendre jusqu'en 1825, la construction du canal Lachine et à partir de 1851 le dragage du fleuve entre Québec et Montréal pour que la navigation commerciale puisse enfin se développer.

Le canal Lachine qui est d'une longueur de 13,6 km, avait à l'origine une profondeur de 1,5 m et comptait six écluses. Il a été élargi et approfondi à plusieurs reprises, jusqu'à son remplacement en 1959, par la voie maritime du Saint-Laurent, celle-ci permet de relier Montréal aux Grands Lacs par un chenal en eau. Le fleuve est navigable toute l'année jusqu'à Montréal, et ce, malgré le gel de la fin décembre jusqu'à la fin mars. Un service de brise-glace est opéré par la Garde côtière canadienne pour ouvrir un canal navigable entre Montréal, le golfe du Saint-Laurent et l'océan Atlantique. Malgré tout, les conditions de navigations demeurent extrêmement difficiles durant l'hiver.

Cent cinq millions de tonnes de marchandises ont été transbordées dans les ports du Saint-Laurent (ceux situés au Québec) en 2005. Ce tonnage n'a pas beaucoup changé depuis, même si la nature, l'origine et la destination des marchandises manutentionnées ont beaucoup évolué.

Malgré les technologies modernes (GPS, radar, etc.) et les aides à la navigation qui ont été implantées sur ses rives, le fleuve Saint-Laurent demeure une des voies navigables les plus dangereuses au monde. Ses marées peuvent y dépasser six mètres, et ses courants sont forts et multidirectionnels, ses hauts-fonds sont nombreux et la visibilité y est souvent limitée, plus particulièrement en hiver, alors que les dangers sont accrus par la présence des glaces. C'est pour cela qu'entre Les Escoumins et Montréal, les navires commerciaux qui mesurent plus de 100 pieds de long doivent obligatoirement être guidés par des pilotes brevetés, pour assurer leur sécurité et protéger les écosystèmes.

Chaque pilote qui navigue sur le Saint-Laurent est formé pour naviguer sur seulement une des trois sections de pilotage du fleuve : Les Escoumins-Québec, Québec-Trois-Rivières et entre Trois-Rivières et Montréal.

Les premiers explorateurs n'ont pas tardé à découvrir les dangereux écueils naturels qui rendaient si difficile la navigation tout au long du cours du fleuve Saint-Laurent. C'était souvent au péril de leur vie que les premiers navigateurs osaient s'aventurer dans le golfe, l'estuaire puis le fleuve.

Les dangers de cette eau fluviale amènent le gouvernement de la Nouvelle-France à avoir recours à des pilotes d'expérience, qui connaissent bien tous les pièges que peut contenir le fleuve afin de diriger les navires de façon sécuritaire. Le premier pilote du roi est nommé vers 1640, il se nomme Abraham Martin (1589-1664), c'est à lui que nous devons le nom des plaines d'Abraham. En 1671, le Collège des Jésuites de Québec offre les premiers cours de formations des pilotes maritimes spécialisés dans la navigation du Saint-Laurent. Après la conquête anglaise, le gouvernement colonial décide de maintenir l'obligation de confier les navires aux mains de ces pilotes maritimes.

La Maison de la Trinité de Québec une corporation publique fondée en 1805 par le Parlement du Bas-Canada, a la responsabilité de veiller à l'amélioration, à l'efficacité et à la sécurité de la navigation en installant des bouées, des balises et des phares. C'est ainsi que le premier phare du Saint-Laurent sera construit sur l'île verte² au large de Tadoussac en 1809. Il sera par la suite suivi pas de nombreux autres. Les Français avaient à l'époque de la Nouvelle-France refusé d'implanter des phares ou des bouées qui auraient pu selon eux servir aux Anglais lors d'une invasion par le fleuve. En 1867, 23 phares guideront les navires de l'estuaire du fleuve jusqu'à Québec. Plusieurs phares subsistent encore aujourd'hui. La Maison de la Trinité avait également autorité sur la réglementation du pilotage, des pilotes et de la formation de leurs apprentis. L'adhésion à une corporation reconnue est obligatoire pour tous les pilotes depuis 1860. Il y a près de 200 pilotes qui naviguent sur le Saint-Laurent et ils sont regroupés en deux corporations : la Corporation des pilotes du Saint-Laurent central pour les pilotes naviguant entre Québec et Montréal et la Corporation des pilotes du Bas-Saint-Laurent pour ceux naviguant entre Les Escoumins et Québec.

Plus de 40 grands voiliers comme celui-ci sillonneront notre fleuve l'été prochain afin de souligner le 150^e anniversaire de la Confédération du Canada. Nos municipalités côtières auront l'occasion de les voir naviguer puisqu'ils doivent se rendre jusqu'à Sorel-Tracy.

Pour plus d'informations, consultez le site du Rendez-vous naval de Québec : <http://www.rdv2017.com/fr/>



Source : site Wikipédia

Photo : le voilier *El Galeon* amarré près de la Corporation des pilotes du Bas-Saint-Laurent dans le port Vieux-Québec à l'été 2016.

Crédit : Mélanie St-Jean

² Le phare de l'île verte est aujourd'hui un site touristique <http://phareileverte.com/le-phare/>